La Scène
LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

L'art lyrique change de cadre

En plein air, dans un bus ou sur le plateau d'un semi-remo les artistes ont su imaginer de nouveaux espaces, beauc moins intimidants, de rencontre avec les publics.

Le souci de faire connaître au plus large public les œuvres du répertoire de l'art lyrique est ancien, ancré dans l'histoire de la décentralisation culturelle. La péniche Opéra, aujourd'hui Péniche Adélaïde, a été fondée en 1982 par Mireille Larroche et l'Arcal (Atelier de recherche et de création pour l'art lyrique) l'année suivante, par Christian Gangneron. Les deux structures poursuivent encore aujourd'hui, quarante ans plus tard, leurs activités de sensibilisation et de diffusion de petites formes particulièrement créatives. Plus récemment, de nouveaux outils ont fait leur apparition avec les théâtres mobiles que sont l'Opérabus ou L'Échappée, qui tous deux proposent des formes en mesure d'investir tous les territoires. Contesté dans ses structures, fragilisé dans son financement dans de nombreuses villes et régions, l'opéra s'est donc réinventé. Au point de devenir, parfois, un exemple vertueux, cité par les uns et les autres au moment d'évoquer le « Printemps de la ruralité ». Un autre champ est peu à peu investi par l'opéra : l'espace public. Frédéric Rémy, le directeur du Festival international de théâtre de rue d'Aurillac, identifie un renouveau pour l'espace public, avec de jeunes artistes qui « *n'ont pas connu que la rue et qui viennent y chercher d'autres champs d'expérimentation. Ce peut-être l'espace public, les espaces naturels, les lieux non dédiés. Ils sont aussi portés par la volonté farouche d'aller vers l'autre, contrer les publics autrement que lorsqu sur scène* ». Parmi ceux-ci, le directeur du d'Aurillac a choisi d'accueillir cet été le de Jeanne Desoubeaux, « *une jeune artist à l'Opéra de Paris et qui s'est tournée vers public pour y produire cet opéra-paysag* doit aussi penser aux petites formes des sensibiliser les plus jeunes, un sillon cr longue date par la compagnie Éclats ou Évoquant Graines de voix, Sophie Greli pagnie Éclats) explique que si pour les pr de ce projet elle avait fait appel à des arti avaient déjà croisé son parcours et la pour la petite enfance, elle a ensuite très cidé d'inclure dans son projet des chant riques qui n'avaient jamais chanté dev tout petits. Elle invite alors ses chanteurs teuses à présenter des œuvres qui leur dont au moins une du répertoire conten « *Ils doivent chanter sans partition, ce une certaine maîtrise* », mais permet auss vilégier au maximum l'échange avec les À l'évocation de ces journées si différ celles que connaissent habituellement l teurs lyriques, Sophie Grelié sourit : « *L teurs les terminent toujours très fatigués impressionnés par la qualité d'écoute des mais aussi déstabilisés par la très gran mité avec le public. On chante les yeux yeux, on peut presque se toucher. Tous envie de le faire. À la fin, ils témoignent périence intérieure très forte" qui, d change durablement leur relation au p* notamment les spectateurs adultes qu'ils ensuite. Une expérience qui nourri les publics que les artistes qui s'y inves y renouvellent leur art. CYRILLE PLANS

1 Maurice et les autres Carmen
2 Compagnie Éclats Graines de Voix
3 Ensemble Masques Acis et Galatea
4 Opera è Mobile

FRANCIS JUNEK

1

IDIOMECANIC THEÂTRE
Le Cabaret dionysiaque

Cette petite forme lyrique a déjà tourné sur nombre de territoires, en Seine-Saint-Denis, à l'invitation du Festival d'Aix-en-Provence et ailleurs. Écrite et mise en scène par Marion Gomar, Benjamin Laurent et Julie Timmerman, elle se présente sous la forme d'un duo associant au chant Marion Gomar et au piano Benjamin Laurent. Ici, on se moque ouvertement des codes de l'opéra, frôlant avec l'art du clown, sans pour autant jamais rien concéder à la poésie de la musique. Ce *Cabaret dionysiaque* se veut tout à la fois « *burlesque, surréaliste et revendicatif* ». On y découvre l'histoire autobiographique de cette jeune artiste, dont l'univers musical était surtout constitué des sonorités du rap et des musiques du monde, et qui, un jour, s'est dit : « *Je veux être une diva d'opéra.* » Toute la pièce est rythmée d'anecdotes personnelles, drôles ou dérangeantes, avec, en toile de fond, la musique de Debussy, Kurt Weill, Ravel, Mozart, Puccini et Tchaïkovski. Dans cette pièce, Marion Gomar aime révéler à son public qu'eux aussi « *parlaient d'amour, de sexualité, d'identité, d'exclusion, de rêve, etc.* ».

ENSEMBLE MASQUES
Acis et Galatea

L'œuvre de Haendel circule parfoi dans un format inédit, puisque Ol Fortin et l'Ensemble Masques ont imaginé pour cela un outil de sensibilisation original et innovan un semi-remorque transformé en de médiation, notamment autour de cette pièce, *Acis et Galatea (L'Échappée)*. Il s'agit là d'un opér en version concert, en un acte et parties, accessible à tous à partir de 12 ans, inspiré au début du XV siècle par *Les Métamorphoses*, d'O Dans cette pièce, Galatée était un nymphe des mers, une Néréide, vivait sur l'île habitée par le cyclo Polyphème, fils de Poséidon, qui profondément amoureux de Gal Mais Galatée aimait le jeune berg Acis, fils de Pan. Le cyclope Polyphème, provoqué par la jalo écrase Acis sous un rocher.

MAURICE ET LES AUT
Carmen

L'opéra de Georges Bizet prend une forme très singulière, puisqu Jeanne Desoubeaux l'a conçu co un « *opéra-paysage itinérant* ». D sa mise en scène, avec une direct musicale assurée par Jérémie Ar